

Le parloir

Robert Morin

Number 133, September 2007

L'objet au cinéma

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13532ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Morin, R. (2007). Le parloir. *24 images*, (133), 21–21.

LE PARLOIR

par Robert Morin



Minuit, l'heure du crime... Images tirées de *Petit Pow! Pow! Noël* (2005).

C'est vrai, je filme souvent les objets. J'ai mes porte-bonheur, mes grenouilles, mes télévisions, mes miroirs. Mais j'enregistre aussi plein d'autres objets, maintenant que vous me le faites remarquer. Pourquoi? Une habitude que je ne m'explique pas. Un réflexe que je n'ai pas les moyens ni le goût de faire psychanalyser. Je préfère tourner autour de ce que je suis que de foncer droit dessus. Je suis lâche; heureusement, je l'admets. Si je parvenais à expliquer pourquoi j'aime filmer les objets, j'en arriverais très vite à m'expliquer pourquoi j'aime filmer tout court. J'en arriverais sans doute à cesser de filmer, puisqu'il n'y aurait plus de mystère, plus de parloir pour rencontrer les démons qui croupissent dans mes cages.

Il y a des artistes de l'analyse, il y a des artistes du magma. Il y a des lieux de rencontre pour eux. L'art en est un. Vouloir être les deux est un jeu mortel. Mais la fabulation est permise.

Ainsi, je peux vous dire que tout ce qui se retrouve dans un film est pour moi un symbole. Et à ce titre, un visage vaut une plante

ou un bout d'asphalte. C'est la succession des symboles, leur positionnement les uns par rapport aux autres, qui donne un sens à ce que l'on souhaite exprimer (ou que l'on exprime sans en être conscient, la plupart du temps).

Fabuler sur les objets filmés, c'est leur donner l'importance des natures mortes ou de la peinture abstraite. C'est leur donner la responsabilité de signifier quelque chose quand les êtres vivants ont dit ce qu'ils avaient à dire. Ou quand ils se sont sauvés pour éviter de dire ce qu'ils auraient dû dire. Les objets filmés sont ce que la vie filmée laisse derrière elle, des vestiges qui cherchent leur archéologue pour continuer à communiquer.

Parfois j'ai l'impression que la vraie vie est en train de devenir un film où nous nous sommes retirés et dans lequel la masse des objets que nous avons achetés est sur le point d'en dire autant sinon plus sur nous-mêmes que nos propres mots.

Mais c'est de la fabulation, comme le reste. Heureusement. 

